Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

34 | 2021

Varia

Prácticas rituales y discursos femeninos en Atenas. Los espacios sacros de la gyne

Ana Iriarte

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/4016>

DOI : 10.4000/kernos.4016

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2021

Pagination : 311-314

ISBN : 978-2-87562-305-8

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Ana Iriarte, « Prácticas rituales y discursos femeninos en Atenas. Los espacios sacros de la gyne », *Kernos* [En ligne], 34 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 15 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/4016> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.4016>

Ce document a été généré automatiquement le 15 mars 2023.

Tous droits réservés

Prácticas rituales y discursos femeninos en Atenas. Los espacios sacros de la gyne

Ana Iriarte

RÉFÉRENCE

Miriam VALDÉS GUÍA, *Prácticas rituales y discursos femeninos en Atenas. Los espacios sacros de la gyne*, Sevilla, Editorial Universidad de Sevilla, 2020. 1 vol. 17 × 24 cm, 464 p. (*Estudios Helénicos*, 1). ISBN : 978-84-472-2945-1.

- 1 On salue ici la naissance d'une nouvelle collection, *Estudios Helénicos*, consacrée au monde grec, que publient conjointement les presses universitaires de la Universidad de Sevilla et celle de la Universidad Autónoma de Madrid. L'A. de ce volume inaugural, maîtresse de conférences à la Universidad Complutense de Madrid, ainsi que les directeurs de la collection précitée, César Fornis Vaquero et José Pascual González, ont développé de solides carrières de recherche axées sur des sujets très divers, bien qu'elles aient souvent convergé autour de la revue des *DHA* et du GIREA, groupe international de recherches qui, en Espagne, a eu un remarquable effet de ralliement pour les historiens de la Grèce ancienne. Ce fut surtout le cas à partir des années 1990, à l'époque où Domingo Plácido Suárez succéda à Pierre Lévêque à la présidence du groupe de Besançon.
- 2 Outre le rôle de collaboratrice efficace qu'elle a joué dans les colloques du GIREA, l'A. a participé à bien d'autres rencontres internationales avec des exposés concernant des aspects cruciaux de la société et de la religion civique athénienne. Parmi ses nombreuses publications, cinq denses monographies rendent compte de cette activité¹.
- 3 La nouvelle étape de ce parcours de recherche, *Prácticas rituales y discursos femeninos en Atenas*, est un ouvrage dense, fourni d'un appareil critique de 1 536 entrées et d'une bibliographie de 52 pages. Parmi les sources citées ressortent les vases à figures noires

et rouges sur le plan matériel, et la comédie attique, concernant les textes littéraires. Quant au noyau spatio-temporel du volume, il concerne notamment la cité d'Athènes du VI^e au IV^e siècle, même s'il arrive que cette délimitation soit occasionnellement dépassée. C'est le cas, par exemple, des vestiges archéologiques prouvant l'existence d'un culte d'Aphrodite dans le bastion de Nikè, sur l'Acropole, dont l'origine remonterait au VII^e siècle av. J.-C. (p. 305, 338-341); c'est aussi le cas des rituels dionysiaques accomplis par les femmes Thyiades à Delphes (p. 163-180) ainsi que des danses pyrrhiques exécutées en l'honneur d'Athéna par les jeunes filles de Pellène d'Achaïe.

- 4 L'introduction s'ouvre sur la question de l'identité civique de la *gynē* ou « épouse athénienne ». Sur cette question, si débattue, de la « citoyenneté féminine » en *demokratia*, ressortent comme références privilégiées les analyses de Josine Blok sur la « citoyenneté religieuse » des femmes et celles de Violaine Sebillote Cuchet, qui plaide pour octroyer « un sens plus large à la citoyenneté, laquelle ne se limiterait pas à l'activité délibérative et judiciaire mais irait au-delà de la citoyenneté religieuse » (p. 17).
- 5 Le fait que l'A. n'emploie le terme « genre » que pour désigner le « genre humain » n'enlève rien à la reconnaissance de ces deux porte-paroles de la *Gender History* dans la sphère de l'antiquité grecque; porte-paroles dont les réflexions vont devenir dominantes dans le parcours qu'on considère ici. Ainsi, l'idée d'une scission qui — à l'instar de la dualité « citoyenneté » / « citoyenneté religieuse » — confronterait l'univers viril du « *logos* » à celui d'un « *logos* religieux » féminin devient récurrente dans l'argumentation. De même, dès le début de l'introduction s'énonce expressément l'objectif de « constater comment, dans la sphère rituelle, se construit la version féminine du pouvoir public et politique masculin », ainsi que celui de porter une attention particulière à ce qui pourrait être perçu comme « des discours féminins » dans le contexte de l'activité rituelle exécutée par les femmes en plein centre de la *polis* (p. 18). En partant de ces principes, l'ouvrage s'organise en trois parties conduites par quatre des divinités les plus éminentes du panthéon grec : Déméter et Dionysos présidant respectivement la première et la deuxième partie, Athéna et Aphrodite la troisième.
- 6 La première partie, « Rangées avec Déméter », se donne comme objet d'étude les « *logoi* féminins » qui feraient partie du rite des Thesmophories, les références littéraires sur lesquelles s'appuie cette hypothèse provenant de la pièce homonyme d'Aristophane ainsi que de l'*Hymne homérique à Déméter*. Dans un premier chapitre, l'A. souligne la possibilité que le dernier jour (*kalligeneia*) de cette festivité inclue le développement « d'un *logos* propre au *genos gynaikōn* ». Ce sont les termes qui — en habilitant un champ sémantique extrêmement large pour la notion de « *logos* » — désignent en fait les « licences verbales » formulées par les fidèles de Déméter au sujet, principalement, de la reproduction et de la courotrophie (p. 42). Licences verbales fondées dans une perspective « différente, peut-être, de l'idéologie officielle de la *polis* gouvernée par les mâles », bien que ce *logos* propre au *genos gynaikōn* « soit immergé dans une idéologie commune », également partagée dans la ville par les hommes et les femmes (p. 44). Dans un deuxième chapitre, la lecture comparée de l'*Orestie* et des Thesmophories souligne l'affinité entre les anciennes justicières Érinées / Euménides et les *astai* célébrantes, lesquelles, pendant le temps transitoire du rite, « érigent une nouvelle ville de femmes dans laquelle prévalent la délibération, le vote et la justice au

féminin ». À l'appui de l'idée de cette affinité entre les citoyennes et les incarnations ancestrales de la Justice, se trouve le fait qu'Athéna soit « la responsable de la victoire du mâle, des *astoi*, tant dans la version du mythe d'Oreste présentée chez Eschyle que dans la vie quotidienne d'Athènes », notamment de l'Athènes démocratique (p. 70).

- 7 La seconde partie du livre, « Mariées avec Dionysos », privilégie comme source littéraire les *Bacchantes* d'Euripide et souligne la prééminence donnée par la céramique attique — celle des figures noires du temps des tyrans et celle de « la jeune démocratie athénienne (entre 530 et 480) » — aux femmes dans l'entourage du dieu ; c'est-à-dire la prééminence donnée aux célèbres ménades qui, sur la plupart de ces vases, représenteraient « des citoyennes ou épouses de citoyens, comme c'est le cas dans le mythe et dans d'autres pratiques rituelles » (p. 78). L'étude de la fête des Anthestéries (en particulière du rôle y joué par la *Basillina* et par les *gerarai*) et des Lénées (représentées dans les vases avec une large participation féminine) amène l'A. à souligner le rapport privilégié que les *gynaikes* d'Athènes — tout à la fois marginales et indispensables dans la *polis* — entretiendraient avec Dionysos, un dieu associé à la « marginalité » tout en étant parfaitement « civique ». En fait, ces pratiques rituelles seraient, en elles-mêmes, « un discours 'représenté', un logos 'indicible' et 'secret', un drame dont l'achèvement, dans la perspective idéologique de la polis, est aussi nécessaire pour la perpétuation de celle-ci que l'activité politique et rituel du mâle » (p. 79).
- 8 La troisième partie, intitulée « Sous l'égide d'Athéna et le pouvoir de Cypris » constitue, en fait, la moitié du livre. Le contexte spatial dans lequel elle se déploie : une Acropole dont la cime abrite les cérémonies en l'honneur d'Athéna tandis que, sur les pentes, « la déesse de l'amour est largement reconnue » (p. 184). *Lysistrata* est, cette fois-ci, la source comique permettant d'entrevoir, dans le « logos féminin » qu'Aristophane prêterait à ses protagonistes, quelques traces de ce que les femmes pourraient vraiment penser à propos du combat, du conflit ou de la menace d'oligarchie en pleine guerre du Péloponnèse (p. 311-322). En ce qui concerne la déesse poliade, il s'agit de déceler ses prérogatives les moins reconnues, celles liées aux fonctions des épouses athéniennes, ainsi que la prévalence du service féminin dans son culte. Parmi les femmes qui prennent en charge ce culte, se détachent la prêtresse d'Athéna Polias et, à partir de la paix de Callias, celle d'Athéna Nikè. La première des prêtresses de celle-ci, Myrrhinè, étant une figure féminine particulièrement choyée par les sources matérielles : son nom apparaît dans deux stèles, une épitaphe et un lécythe funéraire que l'A. présente et commente en détail (p. 295-304). L'anthroponyme de la première des prêtresses d'Athéna Nikè, ayant une forte connotation érotique, est considéré comme un exposant et de l'antagonisme et de la complémentarité existant « entre Athéna et Aphrodite », comme un signe évocateur de ce lien entre les déesses qui symbolise les traits les plus remarquables des *gynaikes*, c'est à dire, des citoyennes, épouses et mères d'Athènes (p. 323-358).
- 9 Tel est, *grosso modo*, le parcours moyennant lequel l'ouvrage examiné rappelle à quel point l'activité religieuse autour de Déméter et de Dionysos, d'Athéna et d'Aphrodite rend possible, pour les femmes, des espaces sacrés spécifiques et favorise leur légitimation en tant qu'agents tout à fait actifs et probants au sein de la communauté civique (p. 391). Un fait qui « ne serait pas sans répercussion pour les esclaves et les métèques », propose la toute dernière phrase du livre, comme incitant à poursuivre la recherche du côté des exclus de la citoyenneté athénienne.

NOTES

1. *Política y religión en Atenas arcaica*, 2002 ; *El papel de Afrodita en el alto arcaísmo : política, guerra, matrimonio e iniciación*, 2005 ; *El nacimiento de la autoctonía ateniense : cultos, mitos cívicos y sociedad de la Atenas del siglo VI a.C.*, 2008 ; *La formación de Atenas (1200-600 a.C.)*, 2012 et (en collaboration avec Julián Gallego), *El campesinado ático y el desarrollo de la democracia ateniense*, 2014.

AUTEURS

ANA IRIARTE

Universidad del País Vasco/Euskal Herriko Unibertsitatea